

VENCE

Le 29 avril 2019

CONFÉRENCE BIBLIOTHÈQUE POUR TOUS

« L'AMOUR INTERDIT » LIVRE DE CHRISTIAN MARIA PRÉSENTÉ PAR L'AUTEUR

Monsieur MARIA vient d'écrire un roman historique sous le titre « L'AMOUR INTERDIT ». L'action se déroule au début du 15^{ème} siècle à ROURE, dans la Moyenne Vallée de la Tinée. Le village s'étage de 400 à 2000 mètres d'altitude, il est sur le chemin muletier qui conduit jusqu'à Beuil. Le village vit en autarcie : le climat permet la présence des oliviers et de la vigne. L'eau est abondante, les forêts donnent le bois, les terres reçoivent les cultures de légumineuses, pois chiches et fèves. En altitude s'étagent les riches pâturages, où les troupeaux montent en estive, sources de revenus financiers.

Dans le village, la jeune Delphine, très certainement issue d'une famille aisée, a été mariée à Jean Bovis, propriétaire terrien. Sa vie aurait pu être sans histoire, si elle n'avait éprouvé une très forte inclination, partagée, pour Pierre Blanqui, le curé du village, et s'ils n'avaient tous deux franchi le Rubicon en se donnant l'un à l'autre. D'où le titre !

Certes, c'est un roman. Mais l'auteur est parti d'un fait réel, en s'appuyant sur le jugement rendu à Saint-Sauveur-sur-Tinée, en 1427, par le juge Philippe Audibert de la Cour de justice itinérante de la Viguerie de Puget-Théniers, dont dépend Roure. Ce jugement est lourd pour la jeune et belle Delphine. Elle sera condamnée à une très forte amende, fonction de sa fortune personnelle, et devra rester avec son mari, tandis que pour le curé Blanqui, il n'y aura qu'une « correction fraternelle », selon les termes. Et il ne semble pas qu'il y ait eu de procès canonique à son encontre, bien qu'il ait transgressé un sacrement, Delphine étant mariée.

L'auteur s'inspire également de la fresque qui illustre cet amour impossible et ses conséquences désastreuses pour la femme adultère. Ladite fresque a été commandée par les gens du village - encore traumatisés par cette histoire, et dont ils ont dû entendre maints échos lors des veillées - quatre-vingt-trois ans plus tard, en 1510, à un artiste peintre, André di Cella, originaire de Finale en Ligurie. Elle a été réalisée à secco dans la chapelle Saint Bernard-Saint Sébastien, à l'entrée du village, dite « chapelle de protection », érigée pour protéger le village des démons, ce qui était une pratique courante au Moyen-âge.

À partir de ces éléments historiques, faute de documents complémentaires, Christian MARIA a dû imaginer la vie de ces deux jeunes gens dont l'attirance est réciproque, et qui vont tout faire pour résister à cette passion sans y parvenir, tout en resituant cet amour adultère dans le contexte politique et historique du 15^{ème} siècle.

On sent chez l'auteur une connaissance approfondie des lieux et des événements dramatiques qui en ont marqué l'histoire, comme cet affront fait aux Seigneurs de Roure, la famille Caïs, par le turbulent et cruel Seigneur Grimaldi de Beuil, et dont François de Caïs paiera le prix fort et perdra la vie dans d'atroces souffrances dues à la barbarie du Sieur Grimaldi.

Nul doute qu'après avoir entendu l'auteur, je regarderai d'un autre œil le village de Roure lorsque j'y retournerai.

Une dernière précision : cet ouvrage a reçu le Prix des Arts et Lettres de France qui lui sera décerné aux Journées Internationales de Bourges le 1er juin prochain.

Danielle Vallée